

Journal quotidien
NEW ORLEANS PUBLISHING CO. Limited
PUBLISHERS
Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR
I. BRUER, JR.
GERANT
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Canal, entre De-
catur et Lafayette.

Controlled second-class mail matter, at the
Postoffice at New Orleans, La., under Act of
March 3, 1879.

PREMIER ABONNEMENT
EDITION QUOTIDIENNE
Pour les Etats-Unis...
Trois mois...
Six mois...
Un an...
Pour l'Étranger...
Trois mois...
Six mois...
Un an...

EDITION MCDONALD
Pour les Etats-Unis...
Trois mois...
Six mois...
Un an...
Pour l'Étranger...
Trois mois...
Six mois...
Un an...

EDITION DU DIMANCHE
Pour les Etats-Unis...
Trois mois...
Six mois...
Un an...
Pour l'Étranger...
Trois mois...
Six mois...
Un an...

Les abonnements sont invariablement payés
à l'avance.

Bureau de l'Etat Civil
Naisances.
Mme Gilbert Morris, une fille.
Mme William Richardson, une fille.
Mme Léon J. Guebler, un garçon.
Mme John Woodson, un garçon.
Mme Ruben R. Montiel, une fille.
Mme Anconio Romano, une fille.

Mariages.
Fred Hébert et Mlle Myrtle Smoot.
R. E. DeChase et Mlle P. M. Reilly.
J. G. Williams et Mlle Ella Brown.
John Egan et Mlle Bertha Wendling.
John Scarano et Mlle Lillian Geofroy.
Raoul LeBlanc et Mlle Mikred E.
W. Hollander et Mlle Sarah Stansbury.

Décès.
Mme Ed T. Malloy, 29 ans, 729 Nash-
ville.
Florence F. Melling, 1 an, 1802 An-
nonciation.
Mlle Louise Nichols, 45 ans, 1737 N.
Broad.
G. Harrison Parker, 70 ans, 1727 Na-
sion.

Mme Rebecca Haynes, 32 ans, 3016 Annon-
ciation.
Mme Acline Johnson, 46 ans, 622 S. John-
son.
Mme Ralph Rens, 36 ans, Hôpital de la
Charité.

Excédente idée, approuva simple-
ment Pierre.
Ils se rendirent au presbytère. firent
part à l'abbé Sylvain de leur embarras,
lui narraient tout, sans oublier le bai-
ser du soir de la noce de leur parent.
L'abbé Sylvain les laissa aller; quand
ils eurent fini, il leur dit, en se frot-
tant les mains, avec une mine réjouie
et contente:
— Ça, mes enfants, ça signifie tout
uniment qu'il vous faudra bientôt aller
par-devant M. le maire, puis passer
devant mon autel pour que je vous
unisse en justes noces, après avoir bé-
ni l'anneau des fiançailles.
— Philtre, doux Jésus, fit Françon-
nil.
— Vous êtes amoureux, continua le
prêtre.
— Amoureux? interrogèrent ensemble
les deux jeunes gens.
— Eh! mon Dieu oui, il n'y a pas là
de quoi baisser les yeux, comme vous
faites. Quand on a un cœur bien placé,
un minois comme le vôtre, on peut
s'aimer en toute franchise, en tout bien
tout honneur s'entend.
— Ainsi donc, nous sommes pris d'a-
mour, balbutia François.
— Oui, ma mie. Et ne soit pas gêné
comme ça, nigaud. Dieu nous a faits
pour l'amour, le but de la vie ici-bas;
en dehors de l'amour, il n'y a rien. Vou-
lez-vous que des buissons et des fleurs
seules nous aient fait plaisir. Alors, ai-
mez-vous, et soyez dignes l'un de l'autre.
Alors, embrassez-vous, et n'en
parlez plus jusqu'à la noce.
En même temps, l'abbé Sylvain le

— C'est drôle, cette idée en moi n'est
jamais venue.
— Je le sais bien; les parents, vous
êtes tous les mêmes, et vous ne déro-
gez pas à la règle.
— Les marier, ils sont si jennets
pourtant.
— Le moyen d'agir autrement pour
qu'ils soient heureux.
— Oui, nous serons obligés d'en ar-
river là.
— Vous pouvez en être sûre.
— Mais pas tout de suite.
— Sans doute pas tout de suite, mais
sitôt que la conscription sera passée.
En attendant, nous aurons le temps de
songer à la dot et au trousseau.
La vieille s'assit dans son large fau-
teuil et continua de filer; le curé prit
une chaise et tous deux se mirent à
causer.
— Ils convinrent de les marier sitôt
après le tirage au sort; Pierre ferait
son année de service ou ses quarant
mois réglementaires, suivant que la
chance le favoriserait d'un bon ou
mauvais numéro. D'ici là, on devait
lui donner les moyens d'arrondir, si
possible, le petit patrimoine des Esti-
vandiers.
— Vous voulez que Pierre devienne
plus riche? demanda la mère Bonnéd-
clat.
— Mais comment ça?
— Dame! bien simple.
— Je vous écoute.
— Vous savez combien Pierre aime
ce cheval?
— Oui, certes; il n'y a pas un endroit

— La vieille consulta sur ses doigts, et
dit:
— Trente fois quatre-vingt-dix, deux
mille sept cents.
— Vous comptez comme feu Barème
Et bien, mettez deux mille francs par
an tout ronds, que Pierre pourrait
vous apporter; croyez-vous que cela
soit à dédaigner, dans une maison ran-
gée comme la vôtre, vous qui possédez
assez de prés et de champs pour ré-
colter le, fourrage et l'avoine néces-
saires pour l'entretien des chevaux.
— Je suis bien de votre avis, mon-
sieur le curé, mais la belle calèche du
père Mathurin et ses huit chevaux, ce-
la doit coûter un joli denier, je m'im-
agine.
— Trois mille francs à peu près plus
tout plus que moins.
— Jésus-Marie! s'écria la mère Bonnéd-
clat, on prendrait-ils tous ces
deux à la fois; il nous faudrait pour
s'en vendre quelques arpents de terre.
— Ne vous mettez pas martel en
tête, le me charge de tout. Ce sera en
compte sur la dot de Françonnil;
cette dot je veux la payer, il ne serait
pas juste que cette pauvre petite n'ap-
portât rien en se mariant, parce que
le bon Dieu me l'a envoyée un jour,
dans mon église.
(A continuer.)

— Excellent idée, approuva simple-
ment Pierre.
Ils se rendirent au presbytère. firent
part à l'abbé Sylvain de leur embarras,
lui narraient tout, sans oublier le bai-
ser du soir de la noce de leur parent.
L'abbé Sylvain les laissa aller; quand
ils eurent fini, il leur dit, en se frot-
tant les mains, avec une mine réjouie
et contente:
— Ça, mes enfants, ça signifie tout
uniment qu'il vous faudra bientôt aller
par-devant M. le maire, puis passer
devant mon autel pour que je vous
unisse en justes noces, après avoir bé-
ni l'anneau des fiançailles.
— Philtre, doux Jésus, fit Françon-
nil.
— Vous êtes amoureux, continua le
prêtre.
— Amoureux? interrogèrent ensemble
les deux jeunes gens.
— Eh! mon Dieu oui, il n'y a pas là
de quoi baisser les yeux, comme vous
faites. Quand on a un cœur bien placé,
un minois comme le vôtre, on peut
s'aimer en toute franchise, en tout bien
tout honneur s'entend.
— Ainsi donc, nous sommes pris d'a-
mour, balbutia François.
— Oui, ma mie. Et ne soit pas gêné
comme ça, nigaud. Dieu nous a faits
pour l'amour, le but de la vie ici-bas;
en dehors de l'amour, il n'y a rien. Vou-
lez-vous que des buissons et des fleurs
seules nous aient fait plaisir. Alors, ai-
mez-vous, et soyez dignes l'un de l'autre.
Alors, embrassez-vous, et n'en
parlez plus jusqu'à la noce.
En même temps, l'abbé Sylvain le

— Excellent idée, approuva simple-
ment Pierre.
Ils se rendirent au presbytère. firent
part à l'abbé Sylvain de leur embarras,
lui narraient tout, sans oublier le bai-
ser du soir de la noce de leur parent.
L'abbé Sylvain les laissa aller; quand
ils eurent fini, il leur dit, en se frot-
tant les mains, avec une mine réjouie
et contente:
— Ça, mes enfants, ça signifie tout
uniment qu'il vous faudra bientôt aller
par-devant M. le maire, puis passer
devant mon autel pour que je vous
unisse en justes noces, après avoir bé-
ni l'anneau des fiançailles.
— Philtre, doux Jésus, fit Françon-
nil.
— Vous êtes amoureux, continua le
prêtre.
— Amoureux? interrogèrent ensemble
les deux jeunes gens.
— Eh! mon Dieu oui, il n'y a pas là
de quoi baisser les yeux, comme vous
faites. Quand on a un cœur bien placé,
un minois comme le vôtre, on peut
s'aimer en toute franchise, en tout bien
tout honneur s'entend.
— Ainsi donc, nous sommes pris d'a-
mour, balbutia François.
— Oui, ma mie. Et ne soit pas gêné
comme ça, nigaud. Dieu nous a faits
pour l'amour, le but de la vie ici-bas;
en dehors de l'amour, il n'y a rien. Vou-
lez-vous que des buissons et des fleurs
seules nous aient fait plaisir. Alors, ai-
mez-vous, et soyez dignes l'un de l'autre.
Alors, embrassez-vous, et n'en
parlez plus jusqu'à la noce.
En même temps, l'abbé Sylvain le

— Excellent idée, approuva simple-
ment Pierre.
Ils se rendirent au presbytère. firent
part à l'abbé Sylvain de leur embarras,
lui narraient tout, sans oublier le bai-
ser du soir de la noce de leur parent.
L'abbé Sylvain les laissa aller; quand
ils eurent fini, il leur dit, en se frot-
tant les mains, avec une mine réjouie
et contente:
— Ça, mes enfants, ça signifie tout
uniment qu'il vous faudra bientôt aller
par-devant M. le maire, puis passer
devant mon autel pour que je vous
unisse en justes noces, après avoir bé-
ni l'anneau des fiançailles.
— Philtre, doux Jésus, fit Françon-
nil.
— Vous êtes amoureux, continua le
prêtre.
— Amoureux? interrogèrent ensemble
les deux jeunes gens.
— Eh! mon Dieu oui, il n'y a pas là
de quoi baisser les yeux, comme vous
faites. Quand on a un cœur bien placé,
un minois comme le vôtre, on peut
s'aimer en toute franchise, en tout bien
tout honneur s'entend.
— Ainsi donc, nous sommes pris d'a-
mour, balbutia François.
— Oui, ma mie. Et ne soit pas gêné
comme ça, nigaud. Dieu nous a faits
pour l'amour, le but de la vie ici-bas;
en dehors de l'amour, il n'y a rien. Vou-
lez-vous que des buissons et des fleurs
seules nous aient fait plaisir. Alors, ai-
mez-vous, et soyez dignes l'un de l'autre.
Alors, embrassez-vous, et n'en
parlez plus jusqu'à la noce.
En même temps, l'abbé Sylvain le

— Excellent idée, approuva simple-
ment Pierre.
Ils se rendirent au presbytère. firent
part à l'abbé Sylvain de leur embarras,
lui narraient tout, sans oublier le bai-
ser du soir de la noce de leur parent.
L'abbé Sylvain les laissa aller; quand
ils eurent fini, il leur dit, en se frot-
tant les mains, avec une mine réjouie
et contente:
— Ça, mes enfants, ça signifie tout
uniment qu'il vous faudra bientôt aller
par-devant M. le maire, puis passer
devant mon autel pour que je vous
unisse en justes noces, après avoir bé-
ni l'anneau des fiançailles.
— Philtre, doux Jésus, fit Françon-
nil.
— Vous êtes amoureux, continua le
prêtre.
— Amoureux? interrogèrent ensemble
les deux jeunes gens.
— Eh! mon Dieu oui, il n'y a pas là
de quoi baisser les yeux, comme vous
faites. Quand on a un cœur bien placé,
un minois comme le vôtre, on peut
s'aimer en toute franchise, en tout bien
tout honneur s'entend.
— Ainsi donc, nous sommes pris d'a-
mour, balbutia François.
— Oui, ma mie. Et ne soit pas gêné
comme ça, nigaud. Dieu nous a faits
pour l'amour, le but de la vie ici-bas;
en dehors de l'amour, il n'y a rien. Vou-
lez-vous que des buissons et des fleurs
seules nous aient fait plaisir. Alors, ai-
mez-vous, et soyez dignes l'un de l'autre.
Alors, embrassez-vous, et n'en
parlez plus jusqu'à la noce.
En même temps, l'abbé Sylvain le

— Excellent idée, approuva simple-
ment Pierre.
Ils se rendirent au presbytère. firent
part à l'abbé Sylvain de leur embarras,
lui narraient tout, sans oublier le bai-
ser du soir de la noce de leur parent.
L'abbé Sylvain les laissa aller; quand
ils eurent fini, il leur dit, en se frot-
tant les mains, avec une mine réjouie
et contente:
— Ça, mes enfants, ça signifie tout
uniment qu'il vous faudra bientôt aller
par-devant M. le maire, puis passer
devant mon autel pour que je vous
unisse en justes noces, après avoir bé-
ni l'anneau des fiançailles.
— Philtre, doux Jésus, fit Françon-
nil.
— Vous êtes amoureux, continua le
prêtre.
— Amoureux? interrogèrent ensemble
les deux jeunes gens.
— Eh! mon Dieu oui, il n'y a pas là
de quoi baisser les yeux, comme vous
faites. Quand on a un cœur bien placé,
un minois comme le vôtre, on peut
s'aimer en toute franchise, en tout bien
tout honneur s'entend.
— Ainsi donc, nous sommes pris d'a-
mour, balbutia François.
— Oui, ma mie. Et ne soit pas gêné
comme ça, nigaud. Dieu nous a faits
pour l'amour, le but de la vie ici-bas;
en dehors de l'amour, il n'y a rien. Vou-
lez-vous que des buissons et des fleurs
seules nous aient fait plaisir. Alors, ai-
mez-vous, et soyez dignes l'un de l'autre.
Alors, embrassez-vous, et n'en
parlez plus jusqu'à la noce.
En même temps, l'abbé Sylvain le

UN MARI INCOMMODE.
Il rosse sa femme qui tardait à
servir le déjeuner.

Dominick di Mass, demeurant au
coin de l'avenue Tulane et Derbigny,
a été mis à l'amende de 25 dollars, par le
recorder Fogarty, pour avoir été
cruel au point de rosser son épouse,
mère de huit enfants, parce que celle-
ci ne se levait pas assez tôt pour lui
donner à déjeuner. Le nommé Garry
Oakes, 310 rue Sud des Remparts, est
arrivé chez lui en état d'ivresse, et a
frappé à plusieurs reprises sa femme.
Il fut arrêté Place Elk, et mis à l'a-
mende de 17 dollars par le juge de la
cour correctionnelle.

Agression Brutale.

Les nommés Oliver Compton, banquier,
723 rue Camp; John Gough, 911 même
rue, et John Brewer, camionneur, 402
rue Hennessey, ont assailli, droppé et
dévalisé, hier matin vers 5 heures, au
Leo Circle, M. R. H. Colton, 817 avenue
St-Charles. Ils ont emporté à Colton une
montre valant 40 dollars et 16 dollars en
billets de banque. Les agresseurs se
sauvèrent mais furent arrêtés une demi-
heure plus tard, et sont sous les ver-
rous. Un des inculpés a fait des aveux.

Vol de pain est arrêté.

Le canonnier Joseph di Giovanni,
employé à la boulangerie Ancona, sur-
prit Joseph Harrison, nègre, de Harra-
han, qui dévalisait une caisse de pains,
en face de l'épicerie de Giovanni Sam-
buco, au coin des rues Magnolia et
Cléo. Giovanni fit feu à deux reprises
sur le nègre, qui se sauva. Harrison
fut arrêté une heure plus tard au coin
Erato et Robertson.

Crainte de la Mafia.

Craignant que des membres de la Ma-
fia complottent pour l'assassiner, Jo-
seph Marullo, 929 rue Erato, a demandé
à la police à être protégé. Marullo a
déclaré que presque tous les soirs, de-
puis une semaine, il entend des bruits
insolites autour de sa maison. Ven-
dredi on aurait essayé de briser une
fenêtre de la cuisine. Des voisins ont
vu un suspect rôder un soir, en face
de la demeure de Marullo.

Les tramways.

La "New Orleans Railway Company"
annonce qu'à partir du 15 octobre, les
tramways de la ligne Prytania feront
un service régulier du Parc Audubon
à la Terrasse Gentilly, via la ligne Vil-
leré. A partir du 1er octobre, la ligne
Bleue Line, ou les tramways de l'ave-
nue Napoléon, transporteront les voya-
geurs jusqu'à Shreveport pour 5 cents,
et des transferts seront accordés sur
toutes les lignes de la ville, à l'exception
du train de West End.

**Filous et chevaliers d'aventure
sont écroués.**

Hier a été arrêté, au No. 311 Passage
de la Bourse, Joe Goodman, repris de
justice de Montgomery, Ala., ainsi que
Richard Cook, alias Richard Ford, qui
avait été déjà arrêté il y a quelques
temps pour vol qualifié et détention
d'opium. Ces individus au moment de
leur arrestation étaient porteurs de
drogues prohibées et d'un jeu de dés
triqués. Ils ont été écroués.

Suspect mis à l'ombre.

Le nommé John Gough, voleur no-
toire et recherché pour s'être livré à
nombre de cambriolages, a été arrêté
à son domicile, 402 rue Hennessey.
Ayant été complètement identifié il a
été écroué à la prison municipale.

ACCIDENT DEPLORABLE.
M. Hawkins est électrocuté à l'a-
sine de la "Southern Cotton
Mills Company".

Hier matin à 7 heures 30, M. J.
Hearns Hawkins, 28 ans, électricien à
la "Southern Cotton Oil Company",
perdit la vie dans un horrible accident.
M. Hawkins en réparant un moteur dé-
fectueux, fut électrocuté par un fil
électrique chargé. M. Hawkins était
venu à la Nouvelle-Orléans, il y a
deux mois passés, de Mohawk, Tenn.
Il y avait que trois semaines qu'il s'é-
tait marié. Il laisse sa veuve, née Mlle
Edna May Conrad, demeurant au No.
4438 rue Baronne.

Mort de Mlle Berthe Ducuing.

Les familles Ducuing et Barriquand
viennent d'éprouver une perte cruelle
par la mort prématurée et inattendue
de Mlle Berthe Ducuing, nièce de M.
P. M. Barriquand, le commerçant bien
connu du Troisième District de notre
ville. Mlle Barriquand a été emportée
par un mal subit, à l'âge de 21 ans. Elle
avait su, par son amabilité, et son ca-
ractère agréable se concilier de nom-
breux amis, qui prennent tous une très
grande part à la douleur de sa famille.

Tentative de suicide.

Atteinte depuis plusieurs années
d'une maladie incurable, Mlle Maggie
Jackson, employée par une famille de-
meurant au No. 1115 rue Gallatin, fut
prise d'un grand découragement hier
matin, et tenta de se suicider en avalant
de la teinture d'iode. Elle fut
soignée à l'Hôpital de la Charité, et est
hors de danger.

Voyageur complètement dévalisé.

M. Harry Georges, résidant de Ben-
nett, Texas, et venant d'arriver en no-
tre ville par un train de marchandises
du L. & N., a été assailli près du canal
de la 17ème rue par deux nègres qui
après l'avoir frappé jusqu'à lui faire
perdre connaissance, le dévalisèrent de
\$25 de bijoux, \$40 espèces, ses vête-
ments évalués \$25, ses papiers, et le
laissèrent sur place presque nu. Dans
sa valise ils avaient laissé un vieux
pantalou qu'il mit pour se rendre en
ville. La police recherche les deux
nègres.

Vol de coutellerie.

On a volé à Mme J. Dutry, domiciliée
1813 rue Magazine, dans son magasin
de coutellerie, divers articles ayant
une valeur de \$10.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises jeudi à 8 heures du soir.
Vendredi 29 septembre 1916.
Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les
environs — Temps clair, frais; vents du nord.
Pour la Louisiane — Temps clair vendredi et
samedi.

TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans,
suivant le thermographe du bureau météoro-
logique des Etats-Unis, sur le toit de la nou-
velle bâtisse de la Poste, était comme suit:
Heure: Température:
7 a. m. 73
9 a. m. 75
11 a. m. 77
1 p. m. 80
3 p. m. 80
5 p. m. 78
Le tableau suivant donne le temps pour la
journée du 28 septembre à la Nouvelle-Orléans:
Heure: Temp. Vent. Pluie.
7 a. m. 75 3-4 0.00
9 a. m. 77 6-4 0.02
11 a. m. 79 6-4 0.02

Le Tribunal
Nouveaux procès.

Dominique Nuccio vs. Mme Mary
Mattie Caleste Nuccio, divorcée; Nellie
Harrigan vs. son époux, divorcée; Au-
guste J. Clavierie vs. John Worling, re-
connaissance d'un jugement, \$645.98; J.
S. Earley et als vs. W. W. Heard, regis-
ter of voters, et als, pour enlever son
nom de l'enregistrement des votants;
M. et Mme Cannon Monge, pour leur
fils mineur Michel Monge vs. New Or-
leans Railway and Light Co., dom-
mages, \$10,200; Mme Maria Bougère et
al vs. E. W. Rogers, pour l'annulation
d'un contrat.

Successions.

Les successions suivantes ont été ou-
vertes jeudi: George Patterson Clark,
John F. Belou, Rose Reblito, épouse de
Stephen Biggio; William H. Sheek.
Mme Elise Genères Derbes, demande
l'autorisation d'emprunter.

Informations Belges

Beau geste d'ouvriers Belges. — Les
Belges en exil qui travaillent à la fa-
brication des munitions aux usines
"Pouillon Works", à Richmond, près de
Londres, viennent de prendre une gé-
néreuse initiative. Un certain nom-
bre de soldats belges amputés sont oc-
cupés dans les ateliers comme ouvriers
ou comme gardes. Un contremaître
ayant eu l'idée de doter ces malheu-
reuses victimes de la guerre de mem-
bres postiches, son idée fut accueillie
avec enthousiasme par les travailleurs,
et, en quelques heures, les sommes
nécessaires étaient réunies. Grâce à
la générosité de leurs compatriotes, les
amputés pourront encore faire figure
dans l'accomplissement de tâches se-
condaires, mais utiles.

Les Belges de 15 à 45 ans sont re-
construits par les Allemands. — L'Echo
Belge paraissant à Amsterdam, affirme
que les autorités locales en Belgi-
que occupée ont reçu du gouverne-
ment militaire allemand un avis ainsi
libellé: "Tous les Belges de 15 à 45 ans
sont tenus de s'inscrire au bureau mi-
litaire de la localité où ils résident. A
partir du jour de l'affichage du pré-
sent avis, ils ne peuvent, sous aucun
prétexte, s'absenter pendant plus de
douze heures consécutives de la localité
où ils sont inscrits."

La condamnation du curé de Saint-
Paul à Anvers. — L'arrestation du vé-
néral curé de la paroisse de Saint-
Paul, à Anvers, avait été attribuée à
un sermon patriotique de ce prêtre. Ce
n'est pas là, d'après les derniers ren-
seignements parvenus en Hollande, le
vrai motif de l'emprisonnement.
Le curé, ne tenant pas compte de
l'interdiction lancée par la "Komman-
dantur", a continué à maintenir ou-
verte une bibliothèque populaire ca-
tholique de son quartier. L'audace ec-
clesiastique vient d'être frappée de
deux mois de prison. Il est déporté
en Allemagne.

La population de Bruges, punie. —
Au cours des funérailles d'un pri-
sonnier russe, dont l'opinion publique
attribue la déesse aux mauvais traite-
ments endurés, la foule brugeoise a
protéste au passage du corps. Le même
jour, les Allemands ayant eu la ma-
lencontreuse idée de faire défiler
quelques prisonniers belges dans les
rues, de vives manifestations de sym-
patie se produisirent. Les Belges fu-
rent chaudement acclamés. Pour ré-
fréner l'ardeur patriotique de la popu-
lation, ordre a été donné par la "Kom-
mandantur" de fermer les maisons
beaucoup plus tôt que d'ordinaire. A
partir de l'heure de la fermeture, toute
circulation est interdite.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.

Dominique Nuccio vs. Mme Mary
Mattie Caleste Nuccio, divorcée; Nellie
Harrigan vs. son époux, divorcée; Au-
guste J. Clavierie vs. John Worling, re-
connaissance d'un jugement, \$645.98; J.
S. Earley et als vs. W. W. Heard, regis-
ter of voters, et als, pour enlever son
nom de l'enregistrement des votants;
M. et Mme Cannon Monge, pour leur
fils mineur Michel Monge vs. New Or-
leans Railway and Light Co., dom-
mages, \$10,200; Mme Maria Bougère et
al vs. E. W. Rogers, pour l'annulation
d'un contrat.

Successions.

Les successions suivantes ont été ou-
vertes jeudi: George Patterson Clark,
John F. Belou, Rose Reblito, épouse de
Stephen Biggio; William H. Sheek.
Mme Elise Genères Derbes, demande
l'autorisation d'emprunter.

LE TARDON DU FOTER.
Une couverture économique.

Quand la saison des froids est son
plein. On est heureux, en se couchant,
de pouvoir s'emmitoufler dans de
chaudes couvertures de laine, de se
glisser jusqu'au menton sous de dou-
lets étreints. Hélas! on n'a pas tou-
jours de quoi se couvrir suffisamment.
On peut y suppléer de la façon la plus
simple, et voici le moyen de confec-
tionner une couverture essentielle-
ment économique. Prenez deux feuil-
les de papier d'assez grande dimension
et sans déchirures (deux bons jour-
naux, à la rigueur, feront l'affaire); et
appliquez-les l'un contre l'autre très
exactement, bords sur bords. Faites
d'autre part de petites bandes de cinq
centimètres de large, pliez-les en deux
et collez-les autour de vos deux feuil-
les en ayant soin de réserver un petit
orifice libre dans un des angles. Quand
la colle est sèche, insufflez par cet an-
gle une certaine quantité d'air. Dès
que le tout est suffisamment gonflé,
collez la dernière ouverture et laissez
sécheler.

En recouvrant d'un simple drap cet
étreton économique, votre chaleur
vous sera conservée mieux que par
l'importe quelle couverture de laine,
l'air et le papier s'opposant à toute
déperdition.

Nalveté de la gourmandise.

Dans un vieux volume de petits faits
parisiens, acheté récemment sur les
Quais, nous trouvons, l'amusante anec-
dote suivante: Thouin, le Pépiniériste
du Jardin des Plantes, avait chargé son
domestique, un gars de la Beauce, très
dévoué mais un peu simple, d'apporter
à Buffon les deux premières figues qui
avaient mûri au jardin. En route, le
domestique se laissa tenter et man-
gea un de ces fruits. Buffon, à qui
une lettre annonçait les deux figues
primiers, demanda au porteur pour-
quoi il n'en recevait qu'une; le domes-
tique avoua simplement son méfait.
— Mais, comment as-tu fait, deman-
da Buffon?
Le domestique prenant la figue qui
restait et l'avant lui dit:
— "J'ai fait comme ça!"

DÉCES

DECUING—Décédée, jeudi 28 septembre 1916,
à 8 heures 30 du soir, BERTHE DECUING,
née de 34 ans et 8 mois, native de Loriet,
Haute-Garonne, France, et résidant de la
Nouvelle-Orléans depuis 18 ans.
Les parents, amis et connaissances des fa-
milles Ducuing et Barriquand, ainsi que les
membres de la Société Française de Bienfai-
sance et d'Assistance Mutuelle sont respectueu-
sement invités à assister aux funérailles qui
auront lieu vendredi 29 septembre à 4 heures 30
de l'après-midi. Le convoi funéraire partira de
la résidence de M. P. M. Barriquand, oncle de
la défunte, au No. 1421 rue Dauphine.
Entierement au cimetière St-Vincent-de-Paul,
rue Louis.

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS
Écrivez l'Étoile comme Garantie.
PAUL GELPI ET FILS
AGENTS
227 RUE DECATUR Nouvelle-Orléans

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS
Écrivez l'Étoile comme Garantie.
PAUL GELPI ET FILS
AGENTS
227 RUE DECATUR Nouvelle-Orléans

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS
Écrivez l'Étoile comme Garantie.
PAUL GELPI ET FILS
AGENTS
227 RUE DECATUR Nouvelle-Orléans

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS
Écrivez l'Étoile comme Garantie.
PAUL GELPI ET FILS
AGENTS
227 RUE DECATUR Nouvelle-Orléans

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS
Écrivez l'Étoile comme Garantie.
PAUL GELPI ET FILS
AGENTS
227 RUE DECATUR Nouvelle-Orléans

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS
Écrivez l'Étoile comme Garantie.
PAUL GELPI ET FILS
AGENTS
227 RUE DECATUR Nouvelle-Orléans

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS
Écrivez l'Étoile comme Garantie.
PAUL GELPI ET FILS
AGENTS
227 RUE DECATUR Nouvelle-Orléans

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS
Écrivez l'Étoile comme Garantie.
PAUL GELPI ET FILS
AGENTS
227 RUE DECATUR Nouvelle-Orléans

LES THEATRES

CRESCENT.
Une salle comble applaudit, on
que soit Mlle Blanche Hall, qu
nous revient après un an d'absence
et dont on se rappelle avec plai-
sir dans son rôle inimitable et char-
mant de la pièce "Peg o' My Heart",
au Tulane. Cette fois-ci, Mlle Hall
remplit un engagement d'une se-
maine au Crescent, tenant le premier
rôle dans le drame "The Cry of Her
Children".
Mlle Hall est entourée d'une excel-
lente troupe d'acteurs.
Matinée samedi.
Au Crescent, la semaine prochaine,
commençant à la matinée de dimanche
le 1er octobre, à 2 h. 30 m., la pièce
populaire "Keep Moving" sera repré-
sentée.

ORPHEUM.
Deux excellentes pièces, l'une de co-
édie, et l'autre de vaudeville, sont
applaudies. La comédie, "Overtones",
tant soit peu satirique, fait ressortir
les petits travers de la société moder-
ne. Le vaudeville, "The Two Bach-
elors of Art", est un mélange heureuse-
ment choisi de chants, de danses et de
situations humoristiques.
Au programme: Maurice Burkhart,
comédien; Wallace Galvin prestidigi-
tateur; les animaux, évanis de How-
ard; Ruby Cavalle et sa troupe, dans
une pièce burlesque; le cinéma de
l'Orpheum et l'orchestre de concert,
direction E. E. Toso.

Mlle Blanche Larkaya, l'artiste en ve-
dette dans la comédie "Overtones" est
d'une famille de très nombreux mem-
bres sont en vogue dans le monde ly-
rique. Elle est la cause de Wilton
et de James Lackaye, deux acteurs de
renom. Mlle Lackaye a d'ailleurs
jeune; elle a remporté un succès im-
médiate dans la comédie "Ninety and
Nine".

AMUSEMENTS

Opheum
Phone Main 333
PRIX Matinées, 2-15 20 à 50c
Soirées, 5-15 10 à 75c
HELENE LACKAYE & CO.<